

La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

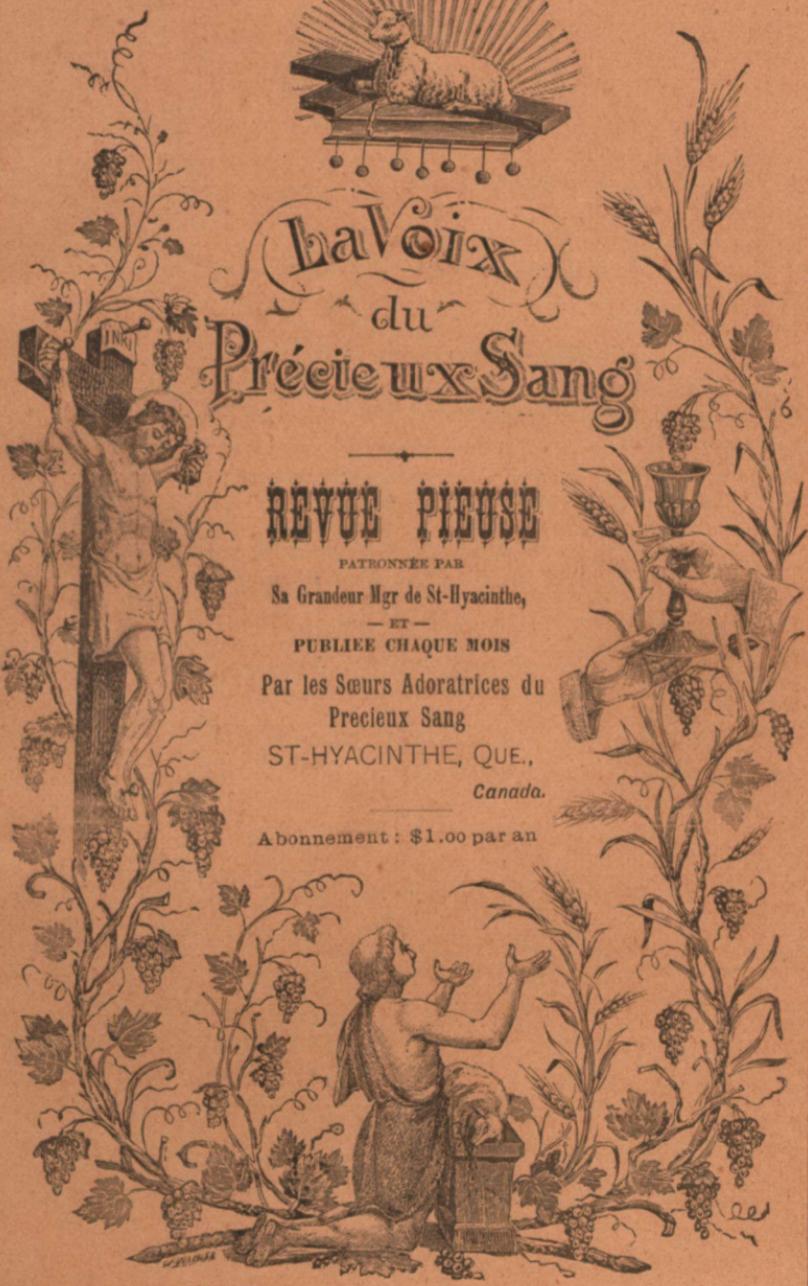
PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

| | |
|--|-----|
| Prières sollicitées..... | 257 |
| La croix et ses triomphes (THÉOTIME)..... | 258 |
| Dieu nous aime (FABER)..... | 262 |
| Raison de la toute puissance de Marie..... | 263 |
| Protège ceux que j'aime (JEANNE DE SAINT MICHEL)..... | 264 |
| Pensées..... | 266 |
| Le Mont Saint-Michel (HENRY GRESLIE)..... | 267 |
| Langage de l'indifférence pratique (ERNEST HELLO)..... | 270 |
| Adam [RÉV. P. BERTHE]..... | 271 |
| Ste Catherine de Sienna [LAURE CONAN]..... | 275 |
| Les étapes d'une conversion..... | 278 |
| Actions de grâces..... | 284 |
| Nouvelles Religieuses..... | 287 |

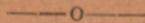
APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)



“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.”

Il importe que toute communication concernant la revue soit toujours adressée comme suit :

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,
St-Hyacinthe, P. Q., (Canada).

L'abonnement à cette REVUE MENSUELLE est toujours daté du jour où l'on s'abonne.—Les nouveaux abonnés qui voudraient se pourvoir des numéros de l'année dernière, devront accompagner leur demande d'un envoi de \$1.00. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 CENTINS.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I PET. I. 18.19

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., SEPTEMBRE 1895. No 6.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. A toutes les intentions apostoliques du Souverain Pontife ;
2. Pour que *justice* soit rendue aux catholiques du Manitoba ;
3. Pour l'obtention d'une grâce importante très intimement liée à l'œuvre de la diffusion du culte du Précieux Sang ; 4. Pour la conversion de plusieurs pécheurs — les intempérants dominant toujours — pour la guérison de plusieurs malades et infirmes, entre autres le Rév. M. Desrosiers et les autres pauvres victimes de l'accident de Craig's Road, détenus à l'Hôtel-Dieu de Lévis ; 5. Pour le succès de plusieurs affaires importantes, et aux nombreuses intentions de toutes les personnes qui sollicitent nos prières pour elles-mêmes et pour leurs familles.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour le Rév. M. LÉGARÉ, décédé à l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang (Québec) ; le Rév. FRS. H. BÉLANGER, St Roch de Québec ; le Rév. THS. GAUVREAU, dominicain Ottawa ; le Rév. Père FIÈVEZ, rédemptoriste, Ste-Anne de Beaupré ; le Rév. M. ED ROY, Québec ; le Rév. Père HUGES LANGLOIS, jésuite, Montréal ; pour Mesdames PHIL. MALOUTIN, Québec ; ADEL GAUETTE, St Hyacinthe ; DUMONT, Lévis ; E. BELANGER, Beauport ; Vve OVIDE LEDUC, St Roch de Québec ; N. E. DIONNE, Québec ; CHS. EUGÈNE POUILLIOT, Fraserville ; N. DEMERS, Montréal ; G. LA ROCHELLE, Montréal ; pour Milles JUSTINE BOISJOLY, Lavaltrie ; M. JOSEPHINE CANTIN, St Tite ; LEONTINE DIONNE, St Pascal ; pour MM. DR N. A. PRIMEAU, Fitchburgh (Mass.), J. BTE MORIN, Gentilly ; LS DELORME, Montréal ; PHILIPPE MARQUIS, Ste-Cécile du Bic ; Révd. A. A. NOVAL, Montréal ; M. ADELARD MERCURE, Oakland, Cal.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Notre-Dame des Sept-Douleurs, priez pour tous ceux qui souffrent.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

LA CROIX ET SES TRIOMPHER

LE 14 septembre, l'Eglise célèbre la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, c'est-à-dire son triomphe. A cette occasion, il convient à *La Voix du Précieux Sang* de rappeler quelques-uns de ces triomphes les plus mémorables.

La vraie Croix est l'autel souverainement vénérable sur lequel a coulé le Sang rédempteur; elle en a été imbibée et est littéralement devenue l'instrument de notre salut.

La vraie Croix est l'objet de deux fêtes, l'Invention et l'Exaltation: chacune de ces fêtes correspond à une époque très importante du règne visible de Jésus Christ sur la terre.

L'Invention ou découverte de la Croix eut lieu en 326; elle fut la suite de la célèbre apparition de la Croix dans les airs, apparition qui donna le branle et le mouvement décisif à la transformation sociale du monde.

1er TRIOMPHE.—A la suite du drame sanglant du Calvaire, trois siècles durant, le paganisme, ivre de sa puissance, fit une guerre à mort au Dieu crucifié, à ses fidèles et à sa croix. Celle-ci était demeurée enfouie sous les décombres amoncelés autour du Golgotha; le monde profane ne connaissait guère encore ses multiples reproductions, il avait à peine entrevu furtivement quelques unes de ses images: on les cachait soigneusement dans les catacombes et autres lieux inconnus, où se réunissaient les chrétiens, toujours persécutés et proscrits.

La lutte sanglante touchait à son terme, le règne de l'affreux paganisme achevait. Comme Dieu des armées, le Sauveur voulut enfin dominer, par sa croix, les terribles légions romaines, devant lesquelles tremblait l'univers subjugué.

C'est le 27 octobre 312: le dernier des tyrans païen, qui eut un trône à Rome, Maxence règne en monstre de débauche et de cruauté, protégé par cent quatre-vingt mille soldats dans les enceintes de sa capitale. Constantin marche contre lui avec quarante mille hommes seulement. Il arrive aux portes

de Rome. Vers le soir au déclin du soleil, aux yeux de toute l'armée étonnée, une croix se montre dans le ciel répandant une lumière éclatante, présentant aux regards en lettres brillantes comme le feu cette inscription immortelle : *Vous vaincrez avec cette enseigne.*

La nuit suivante, le Sauveur apparaît à Constantin et lui ordonne de graver sur ses étendards l'image de la croix merveilleuse. Aussitôt le général transmet cet ordre à l'armée ; partout on se met à l'œuvre, et, au matin, quand les bannières se déploient, sur toutes, la croix et le monogramme du Christ dominant les aigles romaines. Les soldats et le général ont aussi gravé sur leur casque la même croix et le même monogramme. Le combat s'engage : la croix triomphe ; Satan et ses idoles sont vaincus en la personne de Maxence, leur défenseur.

La croix ou Labarum à la main, Constantin délivre Rome et l'empire du joug sanguinaire de la tyrannie païenne, révoque les lois persécutrices, proclame la liberté du culte chrétien, se comporte en prince magnifique, aide partout à élever au vrai Dieu des temples et des autels, et reconnaît aux ministres de Jésus-Christ les privilèges et immunités, dont avaient trop longtemps joui les prêtres des idoles. Les lois, les mœurs, les institutions se transforment, deviennent chrétiennes avec la société entière : c'est le baptême des peuples éclairés, domptés, civilisés par la croix : ce qui fait son premier et son plus beau triomphe.

Constantin et ses légionnaires portèrent toujours la croix et les initiales du mot Christ sur leurs casques et sur leurs étendards (Darras, tom. 8, pag. 612 et suiv.).

2e TRIOMPHE.—Après avoir rendu victorieuse l'image de sa Croix, le Sauveur conduisit à Jérusalem la mère du maître du monde, sainte Hélène, pour qu'elle rendit aussi la Vraie Croix glorieuse.

C'était en 326, trois ans après que le concile de Nicée eut acclamé la génération éternelle du Verbe. L'impératrice

fit raser le temple de Vénus construit sur le Calvaire même, et, sous les fondements, on découvrit la Croix de l'Homme-Dieu. L'histoire et les circonstances de cette découverte sont bien connues et célébrées le 3 mai par la fête de l'Invention de la Sainte Croix

Ce fut pour la Croix un nouveau triomphe : une somptueuse basilique fut élevée à sa gloire sur l'emplacement du Calvaire. A ce sujet, Constantin écrit, en ces termes, à saint Macaire, évêque de Jérusalem :

“ En présence des prodiges éclatants que la grâce de
 “ Notre Sauveur vient d'accomplir parmi nous, je ne puis
 “ qu'adorer et me taire. Quelle merveille divine ! quelle fa-
 “ veur providentielle ! Jésus-Christ rend à ses serviteurs les
 “ monuments augustes de sa très sainte Passion. Quand, de
 “ tous les points de l'univers, tous les docteurs épuiseraient
 “ leur génie à célébrer ces grands évènements, ils resteraient
 “ encore au dessous du sujet. Pour moi, je sens redoubler mon
 “ ardeur et mon zèle. Mon unique but est d'amener le monde,
 “ avec une sainte allégresse et une concorde unanime, aux
 “ pieds de notre Dieu. Aujourd'hui, mon plus vif désir est de
 “ décorer, avec une magnificence sans bornes, ce lieu sacré où
 “ l'on avait cru étouffer son Sang sous des constructions dé-
 “ diées à d'infâmes idoles. Ce lieu est le plus saint de l'uni-
 “ vers, depuis que la Passion du Sauveur l'a illustré. Il s'agit
 “ de le couvrir d'édifices dignes de sa sainteté. Je confie à
 “ votre sagesse le soin de tout disposer dans ce but. La basi-
 “ lique à y construire devra être la plus belle qu'il y ait au
 “ monde et, pour l'ensemble et les détails, dépasser en splen-
 “ deur les monuments les plus célèbres que renferment les
 “ cités de notre empire. Le vice-préfet du prétoire et le gou-
 “ verneur de Palestine doivent mettre à votre disposition les
 “ meilleurs ouvriers, les artistes les plus habiles et tout vous
 “ fournir pour ce grand ouvrage. Demandez-moi, en fait de
 “ colonnes de porphyre et de marbres précieux, tout ce que
 “ vous croirez convenable. Dites-moi si vous avez fixé la

“ forme de la voûte. Il me semble qu'en la faisant lambrissée, “ il serait plus facile de la couvrir d'or. ” (Darras, tom. 9, pag. 284).

Ce dessein grandiose fut exécuté et devint pour la Croix un nouveau triomphe aux yeux de l'univers.

3e TRIOMPHE.—C'est celui qui est commémoré le 14 septembre, la Vraie Croix reconquise sur les Perses :

“ Le 14 septembre 628, dit Darras, l'empereur Héraclius, monté sur un quadrigé triomphal, couvert de la pourpre, portant le diadème, tenant en main une croix d'or enrichie de pierreries, entra triomphalement à Constantinople par la porte d'or. En avant du char, des prêtres portaient la relique de la Vraie Croix, autour de laquelle trois cents étendards enlevés aux Perses formaient un glorieux ombrage. Le cortège se dirigea vers Sainte-Sophie, où le patriarche Sergius accueillit le nouveau Constantin, avec la Croix triomphante. Au printemps suivant, Héraclius s'embarquait pour la Palestine, et reportait à la ville sainte le bois sacré teint du Sang rédempteur. A plusieurs milles de Jérusalem, le patriarche Zacharie, les prêtres, les religieux, les fidèles vinrent à sa rencontre au chant des hymnes et des flambeaux à la main. Quand le cortège fut arrivé à la porte dorée, l'empereur mit pied à terre, déposa sa couronne et sa pourpre et s'achemina vers la nouvelle église du Saint-Sépulcre, portant sur ses épaules la précieuse relique de la Vraie Croix. Il la remit au patriarche : celui-ci vérifia l'intégrité du sceau apposé autrefois par lui-même ; puis, montant à l'ambon, il présenta à l'adcration du peuple le sublime trophée. ”

4e TRIOMPHE.—A cette époque, Mahomet commençait, et son néfaste croissant préparait à la croix d'autres combats avec d'autres triomphes ; ces combats devaient durer dix siècles et les croisades devaient en être l'apogée. Elles ont fini, quand le croissant a perdu sa puissance ; aujourd'hui il tombe en lambeaux, et ses récents massacres en Arménie ne font qu'accélérer sa disparition complète.

AUTRES TRIOMPHES.—En ces derniers siècles, les hérésies, l'incrédulité et les sociétés ténébreuses ont livré et livrent à la Croix, à Jésus crucifié et aux vrais chrétiens des luttes acharnées et cruelles. Parmi tous ces combats, la Croix se dresse partout, reste debout et triomphe. Elle continuera à tout dominer ici-bas jusqu'à ce qu'elle paraisse une dernière fois dans le ciel, cette fois à la vue de tous les mortels consternés : ce sera l'heure du jugement final, l'heure aussi de son éternel triomphe, qui ne souffrira plus désormais ni opposition ni résistance aucune.

Heureux qui ne rougit pas de la Croix ! par elle il vaincra et aura part à sa gloire.

THÉOTIME.

DIEU NOUS AIME

IL est de fait que, pour une raison ou pour une autre, il est extrêmement difficile de persuader à quelqu'un ou de se persuader à soi-même que Dieu nous aime. Du moment où cette conviction est entrée dans notre esprit, une complète révolution s'opère dans notre âme ; tout nous apparaît sous un jour différent, nous avons de nouvelles lumières, des forces nouvelles ; des facultés, qui étaient tout à l'heure endormies en nous, s'éveillent et produisent de grandes choses ; nous devenons des hommes nouveaux : c'est comme une espèce de conversion. . . Mais un grand nombre d'hommes descendent au tombeau sans avoir compris d'une manière pratique le grand amour que Dieu a pour eux ; il y a toujours eu une lacune chez eux et ils seraient placés plus haut dans le ciel s'ils avaient connu sur la terre ce que le ciel leur a maintenant révélé. Un théologien dit que c'est une faiblesse commune aux saints eux-mêmes de ne pouvoir croire à la grandeur de l'amour que Dieu leur porte.

On lit dans les chroniques des Franciscains que sainte Elizabeth de Hongrie croyait aimer Dieu plus qu'elle n'était aimée de lui, et que son directeur eut quelque peine à la désabuser. En vérité, l'immensité, les excès, les apparentes extravagances de l'amour de Dieu jettent un éclat qui empêche les hommes de le croire comme ils le devraient. A peine même l'osent-ils, car il semble incroyable que Dieu nous aime autant qu'on le dit. C'est un grand jour, un jour de crise dans notre vie que celui où la connaissance de l'amour de Dieu pour nous passe à l'état de conviction sensible.

FABER.

Raison de la toute puissance de Marie sur le Cœur de Jésus

A l'époque même où la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque recevait d'en haut les célestes révélations du cœur de Jésus, et à trois mille lieues de distance de la Vierge de Paray-le-Monial, une humble religieuse du monastère de Sainte-Claire de Quito, sœur Jeanne de Jésus, morte en odeur de sainteté en 1703, apprenait de notre divin Maître la raison mystérieuse pour laquelle la Mère de Dieu a sur le cœur de son adorable Fils un si puissant crédit.

“ Je veux te faire connaître un secret, lui dit le Sauveur du monde, et le voici. Quand on me crucifia, j'étendis de moi-même la main droite, et je retins la gauche : la droite symbolise la miséricorde dans laquelle je suis large et libéral ; la gauche représente la justice dont je suis avare, et que je retiendrais toujours si les pécheurs, par leurs fautes multipliées, ne me forçaient la main.

— “ C'est donc moi, Seigneur, répondit Jeanne, moi, la plus grande des pécheresses, qui suis comprise dans ce délit ?

— “ Non, lui répondit le Seigneur, il ne faut plus mettre au nombre des pécheurs ceux qui, reconnaissant leurs crimes,

s'en repentent et les pleurent, mais les endurcis et les obstinés qui méprisent mes appels et ajoutent péchés sur péchés et crimes sur crimes.

— “ Ma droite, il est vrai, dispense avec libéralité le trésor des miséricordes ; mais cependant la porte la plus sûre par laquelle entrent mes élus pour en jouir est la plaie de mon côté, dont la portière est ma Mère, parce que si le coup de lance a donné dans mon humanité en ouvrant une si cruelle blessure, la douleur, c'est ma Mère qui l'a sentie ; et, à cause de cela, je l'ai établie créancière sur tous les trésors de miséricorde renfermés dans cette plaie sacrée, afin qu'elle les distribue à large main. ”

Extrait des ANNALES DE N.-D. DU SACRÉ-CŒUR.

PROTÈGE CEUX QUE J'AIME

Sang de Jésus, protège ceux que j'aime,
 Répands sur eux tes bénédictions ;
 Sang adoré, nourris-les de toi-même,
 Témoigne-leur tes prédilections.

Qu'ils aient la joie et la paix en leur âme,
 Qu'ils aient la paix et la joie autour d'eux ;
 Sois-leur, ô Sang, rayon, force, dictame,
 Si tu les vois tristes et soucieux.

Ils ont l'amour des beautés éternelles,
 Leur cœur est pur, leur pensée a l'essor ;
 Soutiens le vol de leurs rapides ailes,
 Toi dont la VOIX nous crie “ *Excelsior !* ”

JEANNE ST-MICHEL.

O CROIX AUGUSTE !
SIGNE SACRÉ
ET RÉVÉRÉ,
SOUTIEN DU JUSTE,
SYMBOLE AIMÉ
DE L'OPPRIMÉ !

ÉBLOUISSANT FLAMBEAU QUI, DU HAUT DU CALVAIRE,
SUR L'UNIVERS ENTIER PROJETTE TA LUMIÈRE,
D'UN SUPPLICE INFAMANT INSTRUMENT ODIEUX
QUE LE SANG DIVIN CHANGE EN DRAPEAU GLORIEUX !

D U P A R A D I S
CLEF LUMINEUSE,
VICTORIEUSE
TU RESPLENDIS.
EN VAIN L'IMPIE
BLASPHEME ET CRIE,
S A T A N, DOMPTÉ,
F U I T, I R R I T É,
DEVANT TA GLOIRE ;
ET L'UNIVERS,
BRISANT SES FERS,
AUX CIEUX OUVERTS
EN DOUX CONCERTS
DIT TA VICTOIRE.

SALUT ARBRE CHÉRI,
OU TOUTE ÂME ÉPLORÉE
EST TOUJOURS ASSURÉE
DE TROUVER UN ABRI !

SALUT, SALUT, SAINTE ORIFLAMME,
GUIDANT LES MARTYRS DE LA FOI,
QU'UN AMOUR TOUT DIVIN ENFLAMME
ET TIENT GROUPÉS AUTOUR DE TOI !

DANS NOTRE HUMBLE FOYER REPOSE, O CROIX SI CHÈRE !
QU'A TES PIEDS, CHAQUE JOUR, TES ENFANTS RÉUNIS
SE RAPPELLENT COMBIEN JÉSUS AIMAIT SA MÈRE
ET COMBIEN A SON TOUR LA MÈRE AIMAIT SON FILS (1)

(1) Stéphane Bayle.

PENSÉES

Quoiqu'on fasse, on mourra demain.

GRATRY.

* * *

On évite la pensée de la mort, pour ne pas s'attrister, elle ne sera triste que pour ceux qui n'y auront point pensé.

FÉNELON.

* * *

O mort ! levier puissant de l'âme ; toi, le dernier effort du courage ; toi, l'épreuve suprême ; toi, sur qui j'appuie ma faiblesse, et dans les bras de qui j'aspire à tomber, à l'heure et au jour de Dieu ! mort, dis-moi tes secrets, familiarise-moi avec ton affreux visage ; apprends-moi, je t'en prie, à vivre uniquement pour ne pas te redouter.

MARIE-EDMÉE.

* * *

Qu'est-ce qu'attendre, quand c'est Dieu qu'on attend, sur la foi de sa parole. si ce n'est en même temps goûter le charme du mystère et le grand jour de la certitude ? si ce n'est apercevoir, à travers un crépuscule doré, l'éclat de la lumière incréée ?

MME SWETCHINE.

* * *

Ici-bas, tout est incomplet, sinon souillé.

ZÉNAÏDE FLEURIOT.

* * *

Il y a parmi les personnes qui vivent dans l'obscurité beaucoup de vertus souvent bien supérieures à toutes celles qu'accompagne l'éclat.

MME DE STAËL.

* * *

Oh, qu'une âme sans peine a peu de poids auprès de Dieu et que son état est incertain et proche d'être renversé par la tempête et par l'orage !

OLIER.

* *
* *

Combien seraient damnés si Dieu ne les avait pas crucifiés.

B. HENRI SUZO.

LA LEGENDE DU MONT ST-MICHEL (*)

Il s'élève glorieux et fier sur cette montagne céleste, vainqueur des temps, des hommes et des révolutions, vainqueur de Satan.

Saint Michel a triomphé et son cri de guerre et son cri de gloire : *Quis ut Deus !* se répète, depuis des siècles, comme un éternel écho.

La lutte entre l'Archange et Lucifer a été longue et acharnée, mais le saint a terrassé, a vaincu l'orgueilleux.

Saint Michel, voulant établir son domaine ici-bas, choisit la terre bien-aimée de Dieu, la fille ainée de l'Eglise, la France, et, dans cette France, il préféra l'endroit qui sert de limite entre les verdoyants pâturages de l'Avranchois et la solitaire forêt Sisey qui, à cette époque, s'étendait où la mer roule maintenant ses flots terribles.

C'est la légende qui se rapporte à ce changement d'une si vaste forêt en plaine liquide, que je vais raconter. Cette légende remonte à l'an 709.

... Saint Michel et Satan luttèrent toujours, lorsque Dieu,

(*) Le Mont Saint-Michel, surnommé la Merveille de l'Occident, est un rocher isolé au milieu d'une baie qui porte son nom, et situé dans le département de la Manche. Sur ce rocher s'élève un monument magnifique, ancienne abbaye et château-fort, qui servit plus tard de prison d'Etat et est maintenant classé parmi les plus beaux monuments historiques de France. C'est par milliers que les touristes de toutes les nations vont chaque année visiter ce beau monument.

dont les desseins sont impénétrables, sembla pour un instant vouloir faire triompher son ennemi.

Ce dernier surprit un peu l'Archange pendant son sommeil et lui dit :

— Depuis des siècles tu me tiens en échec, mes efforts sont vains, je ne puis gagner un pied de terrain, tandis que toi te voilà à la veille de te créer un royaume ici-même.

Et tout en parlant ainsi, Lucifer lançait des yeux jaloux sur les superbes plaines environnantes.

— Cependant, reprit-il, je crois que le moment est venu où je dois prendre ma revanche et une revanche éclatante. Lève-toi !

Le saint Archange se leva.

Alors un bruit sourd, pareil aux grondements du tonnerre, se fit entendre. . . .

Les regards des deux ennemis se rencontrèrent ; d'un côté des yeux célestes qui brillaient d'une douceur toute divine, de l'autre des yeux qui respiraient la rage et la fureur.

— Ce n'est que le commencement, dit Lucifer. Regarde *ecce auxiliatrix mea*. Voilà mon alliée !

Au bruit du tonnerre vinrent se joindre le mugissement des vagues ; puis, tout-à-coup, les arbres de la forêt furent fauchés comme des épis mûrs et à leur place apparut la mer ! Satan allait-il triompher ?

— *Ecce auxiliatrix mea*, répéta l'esprit malin en ricanant au nez de l'Archange.

Celui-ci sans se troubler :

— *Sed ego dux !* Oui, mais c'est moi qui la commande !

Satan fit la grimace :

— Comment, c'est toi qui la commandes ! Ordonne-lui donc de s'arrêter si tu es si puissant !

— Je l'arrêterai quand je voudrai et quand l'heure en sera venue.

Satan ricana de nouveau :

— Belle puissance que ta puissance, regarde comme les flots approchent ne respectant rien, et tu dis que tu l'arrêteras ?

En effet, la mer s'avavançait toujours, elle n'était plus qu'à quelques milles du mont. Satan triomphait, maintenant il narguait l'Archange.

—Viens, lui dit ce dernier, descends avec moi jusqu'au pied de la montagne, là je te montrerai mon pouvoir.

—*Cave Michael!* prends garde Michel! s'écria Satan.

—*Cave Lucifer!* répondit l'Archange, souriant. Oui, prends garde, Satan, en vérité je te le dis, je vais te faire voir ma puissance!

—Prends garde, Michel, prends garde, mon alliée va t'engloutir! te soumetts-tu? m'abandonnes-tu ce mont que tu désires tant posséder?

—*Non serviam!* Non, je ne céderai pas!

La mer approchait toujours, elle allait bientôt battre les pieds de la montagne.

Alors Satan dit à l'Archange d'une voix plus douce :

—Fève de discussions, descendons ensemble jusqu'au bas du rocher; si la mer réussit à abattre ces derniers arbres, si elle couvre ces vertes prairies, le pays est à moi; si au contraire tu arrêtes ses vagues au pied du mont, je suis le vaincu. Est-ce dit?

Saint Michel ne répondit pas. Les ennemis descendirent : la mer était à leurs pieds. Ils demeurèrent quelques instants en silence, puis, tout à-coup l'Archange s'écria :

—Mer, arrête ton cours!

Et, à cette simple parole sortant d'une bouche céleste, aux accents d'une voix qui réçèle un être supérieur à l'homme, la mer obéit. . . .

Elle recule épouvantée d'un seul mot du messager divin, revêtu pour un instant de la toute puissance du Maître de l'univers. *Mare vilit et fugit!*

Satan, vaincu, roula à terre; sa bouche se remplit d'une écume noirâtre et proféra d'horribles blasphèmes : ses yeux lancèrent des éclairs de feu; une sueur de sang ruissela sur son front.

Saint Michel apparut alors entouré d'une auréole de lumière : sur sa tête brilla une couronne de diamants plus beaux que les étoiles du firmament ; sa tunique, blanche comme le lis, fut toute couverte de paillettes d'or ; ses pieds, ses mains son visage, tout en lui semblait divinisé et contrastait singulièrement avec l'horrible aspect du démon.

Et, à ce moment sublime, pour fêter le triomphe de l'Archange sur son redoutable ennemi, le soleil sembla briller d'un éclat nouveau, et dans les cieux un concert céleste se fit entendre :

—*Gloria, Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus. . .*

—*Quis ut Deus!* répéta l'Archange au sein de son triomphe :

HENRY GRESLIE.

Langage de l'indifférence pratique

Il est certain que je suis sur la route de la mort : il est possible que je sois sur la route de l'enfer. . . Il est vrai que je m'ennuie, que les sensations s'émeussent avec l'âge et que la mort viendra. Cette pensée est désagréable. Cependant si Dieu me proposait de quitter un instant ces choses ennuyeuses, monotones, menteuses, mourantes et mortelles, qui me conduisent au désespoir présent et au désespoir éternel, puis de les échanger contre la vie, la joie et la béatitude, je refuserais, je ne l'écouterais même pas me parler. . . J'irais jouer un jeu qui m'ennuie, et je lui dirais : Va-t-en ! Va-t-en, maître de l'extase et propriétaire de la joie. Va-t-en ! Va-t-en soleil qui te lèves dans des flots de pourpre et d'or ! Va-t-en majesté ! Va-t-en splendeur ! Va-t-en ! Va-t-en ! toi qui as sué le sang au jardin des Olives ! Va-t-en, toi qui as été transfiguré sur le Thabor ! Va-t-en ! je vais au café où je m'ennuie.

ERNEST HELLO.

ADAM (1)

(Suite)

V

LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

AU moment de la brise du soir, Adam et Eve entendirent une voix qui résonnait dans le paradis et ils coururent se cacher dans un épais taillis, craignant que ce ne fût leur juge. C'était en effet la voix de Dieu, voix formidable qui sommait les prévaricateurs de se présenter devant lui.

— “ Adam, où es-tu ? disait le Seigneur, et chacune de ces paroles, répétée par les échos, retentissaient dans leur âme comme autant de coups de tonnerre.

— Seigneur, répondit l'infortuné, j'ai entendu votre voix dans le paradis, et j'ai craint de paraître en votre présence dans l'état de nudité où je me trouvais : c'est pourquoi je me suis caché.

— Et qui donc t'a appris à rougir de toi-même, sinon le fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?

Adam ne craignit pas de rejeter lâchement la faute sur sa femme.

— La femme que vous m'avez donnée pour compagne, dit-il, m'a présenté du fruit défendu, et j'en ai mangé.

— Pourquoi as-tu agi de la sorte ? reprit le Seigneur en s'adressant à Eve.

— Le serpent m'a trompée, dit celle-ci en s'excusant à son tour : j'ai mangé ce fruit sur sa parole. ”

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques qui vont suivre, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTOUVY (Seine) France.

De coupable en coupable Dieu arrivait ainsi au premier auteur du mal, à ce Lucifer maudit qu'il avait dû chasser du ciel. Déjà ce révolté se félicitait de sa victoire. Evidemment Dieu allait maudire les deux coupables comme il avait maudit les anges rebelles et les précipiter avec eux dans les enfers. Sa justice exigeait une réparation proportionnée à l'offense, et d'ailleurs Dieu n'avait-il pas dit que la prévarication entraînerait la mort ? Le méchant ignorait encore toutes les ressources d'amour dont dispose l'infinie bonté. *

A l'heure même où s'accomplissait le crime du paralyse terrestre et la désobéissance de l'homme, les trois personnes divines s'occupaient au ciel de l'expiation et de la réparation. Ni l'homme sur la terre, ni l'ange dans le ciel ne pouvaient compenser par leurs satisfactions l'injure faite à la Majesté divine. Dieu seul était assez grand pour payer la dette d'Adam, le sauver de la mort éternelle, et ainsi déconcerter les plans de Lucifer. Poussé par son amour pour l'homme et son zèle pour la gloire de son Père, le Fils de Dieu ne recula pas devant cette tâche. Il s'offrit à descendre sur terre, à se faire homme, à mourir pour les coupables, et à donner son sang pour leur rançon. Le Père ayant accepté son sacrifice, la Justice et la Miséricorde purent s'embrasser au sein de la Divinité.

Le démon ignorait ce mystère ; aussi quelle ne fut pas sa déception quand il entendit sortir de la bouche de Dieu cette solennelle prophétie : " Parce que tu as provoqué ce péché, tu seras maudit entre tous les animaux. Tu ramperas dans la poussière, et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. " Après cette malédiction qui tombait sur Satan et sur le serpent qui lui avait servi d'organe, le Seigneur lui découvrit le mystère de la rédemption de l'homme, et comment une femme issue de celle qu'il avait trompée, le vaincrait, lui et les siens. " Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa race et la tienne. Tu tâcheras de la mordre au talon, mais elle t'écrasera la tête. "

Dans le lointain des âges, apparut aux yeux de Satan comme une vision de l'Immaculée : il s'enfuit aux enfers en poussant un cri de rage, et jura une haine éternelle à cette femme et au fils qui naîtrait d'elle.

Adam et Eve restèrent seuls devant leur juge, humiliés de leur faute, mais non plus désespérés. Dieu leur révéla le mystère de son amour, leur promit solennellement un Rédempteur, et les chargea de transmettre à leurs descendants la foi et les préceptes qui assureraient leur salut en les réintégrant dans tous les privilèges dont le péché les avait dépouillés. Toutefois, s'il leur faisait grâce de la peine éternelle, sa justice exigeait qu'ils fissent pénitence sur la terre. S'adressant donc à la femme, il prononça son châtement comme épouse et comme mère : " Je multiplierai tes enfants, lui dit-il, mais aussi tes douleurs. Tu enfanteras dans l'angoisse et les larmes, tu vivras sous la puissance de ton mari, qui désormais te dominera." Adam ne fut pas épargné. " Parce que, lui dit-il, écoutant la voix de ta femme, tu as mangé le fruit défendu, la terre sera maudite à cause de ton péché, et tu n'en tireras ta nourriture qu'à force de la travailler tous les jours de ta vie. Elle produira des ronces et des épines, et tu seras réduit à te nourrir de l'herbe des champs. Ainsi tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu rentres dans la terre d'où tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras en poussière. "

Alors seulement eut lieu le dénouement de ce lugubre drame. Dieu donna aux deux pénitents des vêtements de peau pour se couvrir et pour se défendre contre l'inclémence des saisons. Puis quand il les vit ainsi déçus de leur ancienne gloire, plus ressemblants à des animaux qu'à des êtres humains, il leur jeta cette parole d'ironie : " Eh bien, Adam, te voilà semblable à nous, maintenant tu connais le bien et le mal ! " A ce mot qui lui rappelait son fol orgueil, Adam baissa la tête. " Et maintenant, ajouta le Seigneur, de peur que la tentation ne vous prenne de toucher à l'arbre de vie et

de manger de son fruit pour échapper à la mort, sortez de ce lieu de délices ”

Confondus et comme anéantis, les deux condamnés prirent le chemin de l'exil, pendant que, sur l'ordre de Dieu, un chérubin armé d'une épée flamboyante se plaça sur le chemin qui conduisait à l'arbre de vie. Et cependant, pour consoler sa compagne, Adam lui donnait le nom d'Eve, *mère des vivants*. Elle transmettait à ses fils la vie du temps, et Celle qui devait réparer sa faute en écrasant le serpent, leur communiquerait par son Fils la vie qui ne passe pas. Ainsi, par la bonté de Dieu, la douce espérance adoucissait les douleurs des deux exilés du paradis.

RÉV. P. BERTHE.

(*A continuer*)

LA POPULATION DE LA TERRE

“ Il y a environ 1,500,000,000 d'habitants sur la terre. Il en meurt chaque année 33,033,000.

Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal et la moyenne de la durée de la vie est d'environ 33 ans.

Un quart des hommes meurent avant d'avoir atteint leur 15e année.

Sur 1,000 personnes, une seulement atteint l'âge de 100 ans et pas plus d'une sur 500 n'atteint la 80e année. 33,033,000 personnes mourant chaque année, cela fait un total de 91,874 par-jour, 3,720 par heure, 60 par minute et 1 par seconde. ”

Faisons le bien à chaque seconde, et offrons ce bien pour le salut de l'âme qui se présente, dans le moment, au tribunal du Souverain juge.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

LE 13 septembre 1376, les portes du palais pontifical s'ouvrirent tout à coup.

Suivi de quinze cardinaux, le pape s'apprêtait à descendre vers le Rhône où une galère l'attendait, quand son vieux père accourut tout en larmes, poussant des cris déchirants. Jusque-là, il n'avait point voulu croire au départ. Transporté de douleur, il s'étendit sur le seuil en disant à son fils :

—Vous passerez d'abord sur mon corps.

—Dieu a dit : “ Tu marcheras sur l'aspic et le basilic ; tu fouleras aux pieds le lion et le dragon, ” répondit Grégoire et il passa.

La mule qu'on lui présenta se cabra et refusa son cavalier—ce qui parut de mauvais augure.

Avignon aimait les papes. On s'était promis de retenir Grégoire au prix même d'une émeute. Cependant, la foule s'ouvrit. Dominée par une impression irrésistible, elle laissa la voie libre à l'Eglise romaine retournant à la ville éternelle.

Dans la rade de Marseille, vingt galères attendaient à l'ancre, commandées par le grand maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem.

Et en sortant du port, la flotte fut assaillie par une tempête effroyable. Une vague emporta l'évêque de Luni. On mit seize jours pour se rendre à Gênes.

Le pape y débarqua, brisé de souffrances. Ses courtisans et ses cardinaux le pressaient de rebrousser chemin. Les plus sinistres rumeurs lui arrivaient de Rome où les émissaires de la révolution s'agitaient à son approche.

Heureusement, Catherine venait d'arriver à Gênes par voie de terre.

Dans la crainte de mécontenter son entourage, le pape n'osa pas la mander auprès de lui. Sa souveraine dignité ne lui permettait point de se mêler à la multitude qui entourait la sainte tout le long du jour. Pourtant, se sentant faiblir, il voulait la revoir, et vêtu en simple ecclésiastique, il se rendit la nuit dans la maison où elle logeait.

La *beata Papolana*, reconnaissant le pape qui entrait dans sa chambre, se prosterna à ses pieds. Mais comme toujours, elle lui parla avec une autorité étrange. Il faudrait remonter aux prophètes de l'ancienne loi pour trouver l'exemple d'une parole plus libre, plus énergique.

Grégoire sortit réconforté, fortifié. A ce faible et doux pontife, Catherine savait communiquer la flamme sacrée, elle lui donnait l'illusion de l'héroïsme.

Grégoire reprit la mer. La tempête sévit plus terrible encore. Il fallut débarquer le cardinal de Narbonne qui mourut à terre. La vie du pape fut plusieurs fois en danger. Jamais traversée ne fut plus lente, plus orageuse.

A Corneto, où il débarqua le 5 décembre, le pape ouvrit des négociations avec les Romains. Le traité conclu autrefois avec Urbain V fut renouvelé. Rome rendait au pape le droit de souveraineté féodale sur le Patrimoine, les ponts, tours et forteresses de la ville; le pape promettait de laisser en fonctions les officiers de justice et les milices communales dont les chefs étaient tenus de lui prêter serment.

Après avoir célébré tristement la fête de Noël à Corneto, Grégoire dut s'embarquer encore sur sa galère provençale, car Viterbe et Civita-Vecchia, révoltées, lui fermaient la route de terre. Enfin, le 14 janvier 1377, il abordait à Ostie. Le même soir arrivèrent les députations de Rome portant le traité. Il y eut des réjouissances, des danses à la lueur des flambeaux. Le lendemain, le pape remonta le Tibre sur sa galère. Le 16, à la nuit tombante, on jeta l'ancre au milieu du fleuve, dans

le voisinage de la basilique de saint Paul et le peuple accourut avec des lumières pour apercevoir, dans les ténèbres, cette vision des anciens jours, la barque de Pierre.

Au lever du soleil, Grégoire débarqua, et le cortège se mit en route. En tête, marchaient les marins vêtus de blanc ; puis venaient deux mille hommes d'armes commandés par Raymond de Turenne. Catherine avait cependant fort recommandé d'éviter tout appareil militaire. " Pas de soldats étrangers, avait-elle écrit au pape, quelques jours auparavant, entrez dans Rome sans gardes, la croix à la main. "

Les magistrats à cheval, les milices de la commune et les arbalétriers entouraient le pontife porté par un palefroi richement harnaché, sous un baldaquin de pourpre dont les sénateurs et les nobles tenaient les bâtons. " On suivit entre le Tibre et l'Aventin le solennel désert de Rome ; devant la porte et les murs crénelés de saint Paul étaient rangés le clergé et les moines ; c'est là qu'on remit au pape les clefs de la ville. "

La joie du peuple jetait dans l'étonnement le pape et son escorte. Cette joie, qui devait durer si peu, se manifestait par des acclamations délirantes, par des danses impétueuses. Les mille voix de la foule, le son des cloches, l'allégresse des instruments de musique remplissait l'air. Les femmes, montées sur les terrasses des maisons, lançaient des fleurs sur le passage du pontife. Ce fut seulement vers le soir que le cortège arriva à Saint Pierre. La grande place était magnifiquement illuminée. Grégoire traversa la sublime basilique où dix-huit mille lampes brûlaient et, ouvrant les bras, se prosterna sur le tombeau du pêcheur.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

Chaque fois que nous soulageons une âme du purgatoire, nous travrillons à la gloire de Dieu. Il est honoré par cet hommage rendu au Précieux Sang de son divin Fils. Chaque fois qu'une âme du purgatoire fait son entrée au ciel, Dieu en reçoit une immense louange.

Faber.

LES ETAPES D'UNE CONVERSION (1)

(De la *Franc-Maçonnerie Démasquée*, livraison de juin.)

UN évènement d'une importance considérable vient de se produire. Il aura certainement les plus graves et les plus consolantes conséquences. Nous voulons parler de la rupture définitive entre Miss Diana Vaughan et le Comité fédéral du Palladium indépendant. Voici l'exposé des faits qui se sont succédé en quelques jours dans la première partie du mois de juin.

Miss Diana Vaughan, nous l'avons dit, publiait une revue mensuelle luciférienne. Nous avons donné et donnons dans ce numéro encore l'analyse des trois numéros parus. Ce sont eux qui ont provoqué la colère du Comité fédéral. Voici des extraits de la lettre écrite à Miss Vaughan :

“ Le Comité permanent de la Fédération Palladiste Indépendante vient de prendre connaissance du troisième numéro mensuel de la revue que vous avez fondée à Paris, sous le titre de *Le Palladium Régénéré et Libre*, et que vous rédigez en vous appuyant sur un des votes du Convent de Londres. (Séance du 2 mékir 000894.)

“ Malgré toute l'affection que les membres du Comité vous portent, sans en excepter un seul, et tout en reconnaissant la parfaite loyauté de vos intentions, ils ne peuvent vous laisser dire plus longtemps que vous agissez pour le bien de notre cause, et ils se voient dans la pénible obligation de vous désavouer complètement devant les Triangles de la Fédération.

“ En publiant, dans votre deuxième numéro, un document destiné à demeurer secret, quelle que soit l'opinion qu'on en puisse avoir, vous aviez déjà commis une grande faute.

(1) C'est afin d'exciter nos lecteurs à prier avec une confiance illimitée pour la conversion des francs-maçons que nous reproduisons cet article qui a paru dans “ La Vérité ” de Québec. Nous ne pouvons solliciter cette grâce avec plus de chance de succès que pendant le mois de Septembre—mois consacré au culte de saint Michel. Conjurons ce grand zélateur des âmes de terrasser encore une fois Satan. en dessillant les yeux de tant de pauvres humains qui ont arboré son étendard.

“ Dans ce numéro (le numéro 3), vous portez de véritables défis à quiconque, parmi les Indépendants fédérés, ne pense pas comme vous ; vous insérez une lettre d'un ministre d'Adonai, en déclarant que vous en êtes très touchée et lui promettant que, à l'égard de la Mère du Christ, vous ne vous servirez jamais plus d'expressions pouvant heurter la foi des catholiques romains ; vous annoncez que vous publierez le récit de “ crimes odieux ” commis dans les Triangles ; vous représentez le bon génie qui a daigné se constituer votre protecteur, comme fuyant, irrité, devant le nom de Jeanne d'Arc, dont votre aveuglement exagère singulièrement les mérites ; tout en expliquant que vous avez été trompée par un renégat de nos croyances, vous reconnaissez lui avoir fourni des armes qui ont été tournées contre nous et que vous ne lui avez pas reprises alors qu'il était encore temps de le faire ; enfin, dans une correspondance que vous insérez et dont le sens est bien facile à comprendre, vous ne vous cachez pas de prendre rendez-vous avec la Supérieure d'un couvent adonaïte, pour y avoir un séjour de vingt-quatre heures, dites-vous.

“ Nous avons le regret de vous le dire, T. C. S., par ce troisième numéro, vous avez prononcé vous-même votre condamnation. Vous n'avez plus le droit de vous dire des nôtres.

.....

“ Nous vous donnons sept jours pour réfléchir, détruire tous les exemplaires non distribués des numéros 2 et 3 de votre revue que nous répudions, nous remettre votre démission de déléguée à la propagande, et prendre l'engagement par écrit de ne plus accomplir une démarche quelconque ni publier quoi que ce soit, même sous votre responsabilité morale personnelle, sans en avoir référé au Comité fédéral.

.....

“ Cette voûte devra être tenue secrète par vous, nous l'exigeons absolument. Vous ferez simplement une circulaire à vos abonnés, par laquelle vous leur annoncerez, sans commentaires, que, par ordre du Comité fédéral, la publication de la revue *Le Palladium Régénéré et Libre* ne se poursuit pas

l'expérience de la propagande publique ayant été jugée suffisante. Le Comité prendra ses mesures, d'autre part, pour imprimer un organe-lien qui sera distribué aux Triangles seuls et aux Groupes familiaux donnant des preuves de leur fonctionnement."

A cette mise en demeure de se condamner à la soumission et au silence, Miss Diana Vaughan a riposté aussitôt en commençant immédiatement à faire imprimer, en tête d'une brochure dont nous donnerons tout à l'heure le titre, cette lettre même qu'elle vient de recevoir et sa réponse. De cette dernière, que nous ne pouvons malheureusement reproduire en entier, voici les plus importants passages :

"Délicieuse plaisanterie que celle de la fin de la voûte : " Nous vous désavouons devant les Triangles, mais nous vous défendons de le dire au public ! . . . "

"Et pourquoi cela donc ? . . Il ne me gêne pas du tout, moi, votre blâme. A dire vrai, il m'a fort surprise ; mais vous savez, chers amis, que j'ai la résolution prompte, et, ma foi, sitôt remise du coup de stupéfaction—vous l'avourai-je ?—j'ai eu un des plus beaux éclats de rire de mon existence. Or, les meilleures décisions sont celles que l'on prend en état de douce gaieté et l'esprit libre de tout souci.

"Vous m'avez fait savoir vos volontés : grand merci. Maintenant, apprenez les miennes.

.....

"Ma démission de déléguée à la propagande ? . . Je ne vous la remets pas. Je vous envoie mieux : ma démission de tout, de tout, de tout. - - Je n'ai plus le droit de me dire des vôtres. . Je ne songe pas à le dire : je n'en suis plus, je n'en veux plus être. Deux fois déjà, j'avais donné ma démission : je désirais vivre en paix, dans la retraite. Deux fois, *mes meilleurs amis*, vous êtes venus me supplier de reprendre part au combat.

.....

"A ceux qui sont venus me demander mon adhésion,

qu'ai-je dit : " C'est excellent d'être habile ; mais il faut d'abord être honnête : c'est parfait de recruter dans le monde profane, mais il faut pour cela faire la propagande au grand jour. " Et, pour être des vôtres, j'ai posé deux conditions : publicité de la propagande et nettoyage complet du rite. Vous m'avez répondu : " Nous sommes d'accord. "

" Aujourd'hui, c'est vous qui dites : " Plus de propagande publique " Vous n'osez pas ajouter : " Réflexion faite, ne procédons plus au nettoyage. " Allons, pas de biais, mes chers amis ; au fond, c'est là ce que vous pensez. "

" Je vous accorde de ne plus me servir de votre titre. Il est à vous ; reprenez-le. Mais, je vous le déclare, entre mes mains il était sincère : vous, vous en faites un masque, puisque vous me désavouez. . . Ah ! vous ne voulez pas qu'on dévoile et flétrisse les crimes !. . . Eh bien ! je vous refuse le droit de dire que votre Palladisme est *régénéré*. . . Vous me parlez en esclaves de Simon, craignant son fouet, le ménageant et tendant l'échine ; eh bien ! je vous refuse le droit de dire que votre Palladisme est *indépendant et libre*. "

" Donc, c'est entendu : je vous rends votre titre et je ne ferai plus aucune propagande pour aucun Palladisme. La religion de Lucifer Dieu-Bon, nous ne la comprenons pas de même ; je ne le vois que trop. "

" Mais de ce que, à la suite de votre inqualifiable voûte, je cesse la revue le *Palladium Régénéré et Libre* et ma propagande des principes lucifériens orthodoxes, il ne résulte pas que je rentre dans le silence. Je ne suis pas, moi, une marionnette automate qui se meut ou demeure en repos, selon que l'on monte ou démonte son mécanisme. J'étais dans le calme de la retraite, vous m'en avez fait sortir ; ne vous imaginez pas que ma plume étant à présent condamnée par votre délibération du 18 payni, je vais la laisser moisir dans l'encrier, en attendant que vous daigniez me prier de la reprendre. Non, non ! Maintenant je suis " en train " : je commençais le nettoyage, croyant agir en cela pour le bien de la cause : je le

continuerai pour le bien public et ma satisfaction personnelle, voilà.

“ Au lieu d'une revue, organe-lien des groupes lucifériens indépendants, nos lecteurs auront mes Mémoires d'Ex-Palladiste, parfaite initiée. Sous un autre titre, je publierai exactement ce que je comptais publier, seulement je n'agirai plus dans un but de propagande, le triomphe du Palladisme m'étant devenu tout à fait indifférent, *grâce à vous*, Messieurs du Comité fédéral.

.....

“ J'écrirai pour faire connaître tout, je dirai, à mon tour, ce qui se passe dans les Triangles, ce que j'ai empêché dans la mesure de mes forces, ce que j'ai toujours blâmé et ce que je croyais être bien : le public jugera.

.....

“ Quant à vos Triangles—je parle des vôtres aussi bien que de ceux soumis à Simon,—ma plus grande joie sera de travailler à leur destruction, puisque vous rechutez dans le satanisme d'où je m'efforçais de vous tirer : travail de destruction que j'opérerai en parfaite placidité de conscience, en certitude de faire bien. Si le Palladisme doit être ça, s'il est impossible de le *débarbouiller*, pour employer l'expression pittoresque d'un écrivain adonaïte qui signe Flavio, par ma foi de croyante honnête, je le jure : autant vaut qu'il s'effondre à jamais dans l'universelle réprobation !

“ Ah ! contre les divulgations du docteur Bataille, vous avez poussé chez vous des cris à ébranler les murailles de vos temples ! Eh bien ! je vous annonce mieux que tout ce qu'a pu dire ce catholique romain, dont les révélations perdaient, il semble, une part de leur valeur par le fait que son enquête avait été résolue, avec une idée préconçue, immuable, accomplie avec des yeux d'adversaire. Moi, nul ne pourra m'accuser de parti pris adonaïte. Et vous n'ignorez pas quelles sont les choses que je sais, c'est-à-dire que rien ne m'a été caché, que Lucifer-Dieu-Bon lui-même, en personne, n'a eu pour moi

aucun secret. Et je vous assure que personne d'aucun monde ne me mettra un bâillon !

.....
" L'obligation de me désavouer vous est pénible, dites-vous. Moi, je pousse un soupir de soulagement en rompant avec vous à jamais ; tenez, tandis que j'écris tout ceci, je respire mieux.

" Je respire mieux, oui ; vos despotiques fantaisies ont provoqué mon rire, oui, encore. Néanmoins, quel bouleversement vous avez porté dans mon âme !

" Ma vie tout entière passe devant les yeux de ma conscience. Je ne sais plus où j'en suis, d'où je viens, où je vais. J'entends un cri qui me dit : " Je suis la vérité ; reste avec moi. " Puis, c'est un doux murmure à mon oreille : " Il t'a toujours trompée, renonce à lui ; celui qui vraiment t'aime n'attend qu'une prière de toi pour t'ouvrir ses bras ! "

" Qui écouter ? qui croire ? . . . Je ne le sais pas encore. Je riais, il y a un instant ; à présent je pleure. Est-ce que je deviendrais folle ? O Dieu bon, qui que tu sois, aie pitié de moi !

" Ah ! plus de trouble, plus de tourments de pensée ! Songeons à l'œuvre urgente et nécessaire. Je ne suis plus des leurs, voilà le point incontestable. Ecrivons sans haine, ni rancune, le livre de la bonne foi : disons, sans trembler, ce qui est, tout, tout. Neutralise-toi, ô mon âme, pendant que ma plume courra sur le papier.

" Et pour me soutenir, *renonçant à tout appel d'esprits discutés*, je n'invoquerai que celle qui est, en mon sentiment, la plus sublime des héroïnes ayant vécu sur cette terre. et qui, où qu'elle soit, est certainement auprès de l'Éternel Bien :

" Sainte Jeanne d'Arc, combats pour moi ! "

DIANA VAUGHAN.

La suite au prochain numéro.

ACTIONS DE GRACES

Couvent de Somerset, 17 juillet 1895.

Ma Révérende Mère,

Madame Lehoux pour laquelle je vous écrivais il y a quelque temps, afin d'obtenir du Précieux Sang la guérison d'un rhumatisme qui la faisait souffrir depuis assez longtemps vient d'être guérie à la suite de la neuvaine que vous avez bien voulu faire. La bonne dame peut maintenant vaquer à ses affaires, prendre soin de son ménage et cela sans fatigue. Ci-inclus un certificat du Médecin qui l'a soignée.

Veillez, je vous prie, agréer les sincères remerciements de Madame Lehoux qui ose espérer que vous voudrez bien rendre grâces au Seigneur pour elle du don inestimable de la santé qu'elle vient de recouvrer. Elle désire, pour l'honneur du Précieux Sang et pour remplir une promesse qu'elle a faite, que cette guérison soit relatée dans *La Voix du Précieux Sang*, si vous le jugez bon.

Je me reconmande de nouveau à vos bonnes prières, ma Révérende Mère et demeure

Dans l'union de Jésus et de Marie

Votre très humble,

SR STE. EUPHÉMIE.

Je soussigné, médecin, déclare avoir donné mes soins professionnels pendant plusieurs semaines—et cela, sans résultats appréciables—à Madame F. Lehoux, qui souffrait d'un rhumatisme articulaire chronique. Quatre ou cinq jours après avoir cessé tout traitement, elle se trouva parfaitement guérie. Je ne puis m'empêcher d'attribuer ce résultat à une intervention toute divine.

DR J. N. BERGERON.

* * *

" Veillez, s'il vous plait, faire publier dans vos annales une grande grâce obtenue par l'intercession du Précieux Sang. Mille remerciements au Sang Adorable. "

“ Grâce signalée obtenue par l'intercession du Sang divin et promesse de faire publier dans *La Voix du Précieux Sang*.”

* * *

“ Veuillez s'il vous plait, inscrire dans *La Voix du Précieux Sang* une guérison obtenue par une neuvaine au Précieux Sang de Jésus, et la promesse de la faire insérer dans votre journal. ”

* * *

“ Depuis que je vous ai écrit, mon fils s'est tellement rétabli qu'il est parti pour l'ouvrage depuis trois semaines. Il me fait dire qu'il est parfaitement bien et vous demande de publier sa guérison dans vos annales. C'est aux prières sollicitées dans votre communauté que nous attribuons cette grâce. Que le Sang précieux de Jésus soit à jamais remercié ! ”

* * *

“ Ma bonne Mère, depuis trente ans je souffrais d'un mal de jambe qui augmentait avec l'âge. J'en étais arrivée à appréhender de devenir infirme. Je fis une neuvaine en l'honneur du Précieux Sang pour obtenir ma guérison, et je promis de la faire publier dans *La Voix du Précieux Sang*, si elle m'était accordée. J'ai été exaucée. Mes jambes sont bien aujourd'hui. ”

* * *

“ Je viens vous prier de m'aider à remercier le Précieux Sang pour une grâce obtenue après l'avoir invoqué et avoir fait la promesse de faire inscrire cette grâce dans vos annales ; c'est la guérison d'une maladie contractée subitement et qui était assez grave. Je n'ai point été seule à prier ; j'ai demandé à la bonne sainte Anne de m'aider à invoquer le Précieux Sang de Jésus. ”

* * *

“ Je vous envoie le prix d'un an d'abonnement à *La Voix du Précieux Sang*, pour accomplir une promesse que j'avais faite lorsque la plus jeune de mes enfants, Marie-Louise, âgée de sept ans, avait grand mal aux yeux. Pendant des mois, elle a dû rester dans une chambre noire, les yeux bandés, privée de tous les plaisirs d'une enfant de son âge. Après avoir

essayé plusieurs remèdes sans succès, je ne savais que faire, quand une amie me conseilla quelques pieuses pratiques en l'honneur du Précieux Sang. Je les adoptai et promis de m'abonner à vos annales, si elle guérissait. Le Précieux Sang a exaucé nos prières, car elle est guérie, bien guérie. Toute rougeur a disparu de ses yeux, et elle voit aussi bien qu'au-paravant.

" Je suis heureuse, aujourd'hui, d'accomplir ma promesse et dans mon bonheur je ne cesse de le répéter : Amour et reconnaissance au Précieux Sang. Vous pouvez publier ce fait dans vos annales, si vous pensez qu'il puisse aider à faire aimer le Précieux Sang. "

* * *

" C'est avec joie que je vous informe de la guérison de mon petit garçon, âgé de 7 ans. Il était sous les soins des médecins depuis l'âge de 16 mois. Voyant qu'il allait perdre la vue, je me recommandai au Précieux Sang. Il est maintenant complètement guéri. S'il vous plaît de m'aider à remercier le Précieux Sang de la grâce qu'il nous a obtenue en la publiant dans vos annales, ainsi que le nom de mon enfant. " (1)

* * *

" J'avais promis que si j'obtenais la guérison des yeux de ma petite fille, je la ferais publier dans vos annales. Voilà que cette guérison est opérée, à la grande surprise de toutes les personnes qui m'enseignaient différents remèdes et différents médecins, et à qui je répondais toujours que mon enfant *était entre vos mains*, et que j'étais déterminée à ne plus lui appliquer d'autre remède que celui de la prière. Ce remède a été efficace : veuillez en remercier le Précieux Sang. "

* * *

Plusieurs autres personnes remercient pour des grâces temporelles et spirituelles obtenues.

(1) Nous ne publions les noms que quand ces récits de guérison sont accompagnés du témoignage d'un médecin.

Mois du Précieux Sang— Notre mois du Précieux Sang—que le Rév. P. Letellier nous a rendu doublement précieux par ses sermons remplis de doctrine et d'onction—a été béni d'une manière frappante. Plusieurs des personnes qui en ont suivi les exercices nous ont avoué avoir obtenu, par l'invocation du Précieux Sang, des grâces insignes qu'elles avaient vainement sollicité jusque là... Comment pourrait-il en être autrement? Offrir le Précieux Sang, même pour obtenir la plus précieuse des grâces—à moins que ce ne soit Dieu lui-même—c'est imiter, c'est rester infiniment au dessous de l'enfant qui offre une perle d'un grand prix pour un misérable hochet.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

En l'honneur du Précieux Sang — Le 29 juin dernier, Son Em. le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, (Angleterre) a posé la première pierre de la cathédrale catholique de Londres.

Nos lecteurs, surtout nos confrères du Précieux Sang, apprendront avec bonheur que cette église métropolitaine est dédiée au PRÉCIEUX SANG de notre divin Rédempteur.

* * *

Deux guérisons à Ste-Anne de Beaupré:

La bonne sainte Anne continue toujours ses faveurs à ceux qui l'imploront avec foi.

Il y a près d'un mois, Mme John Morency, malade depuis 4 ans, partait de St-Johnsbury, malgré l'avis de ses médecins qui lui conseillaient plutôt une opération. Elle était si faible qu'elle fut obligée d'ajourner son voyage par deux fois. Enfin elle arriva chez son père, M. Demers, de St-Charles, à moitié morte. L'air de la campagne la soulagea un peu, mais sans lui donner d'espoir d'une véritable guérison. D'ailleurs elle n'attendait sa guérison que de sainte Anne. C'est là qu'elle avait fait vœu d'aller tête et pieds nus, et quand elle parlait de son voyage, elle disait toujours: "Je serai guérie." Cette confiance inébranlable a été récompensée.

Mme Morency est partie pour Ste-Anne lundi dernier. Mardi elle a communiqué, et comme elle n'éprouva d'abord aucun

soulagement, elle pleura. Mais lorsque retournée à la sainte-Table pour vénérer la relique, le Père la lui présenta à baiser, elle s'en empara en demandant sa guérison à haute voix. C'est là que sainte Anne l'attendait. Aussitôt elle se sentit mieux. La vie lui revenait. Elle entendit la messe sans aucune fatigue, monta la *Scala Sancta* par deux fois sans éprouver la moindre douleur. Les pèlerins qui la voyaient si gaie, pleuraient de joie, l'embrassaient et remerciaient sainte Anne avec elle.

Mardi soir, elle revenait se jeter dans les bras de son vieux père qui l'avait vue partir avec tant d'inquiétude.

—Le même jour, un petit garçon a laissé ses béquilles au sanctuaire vénéré.

* *

Un sacrilège de dix-sept ans :

A comparu devant la Cour d'assises des Hautes-Pyrénées, en France, un incendiaire de 17 ans, Marcel Gueyta, accusé d'avoir mis le feu à la cathédrale de Tarbes et à l'église de Cadenac.

Le feu, grâce à la promptitude des secours, n'avait pas eu le temps de se propager.

Le malheureux avait auparavant consommé quantité d'hosties et fracturé le tronc de la sacristie. Ce n'était pas son premier exploit.

Il avait tenté de mettre le feu à plusieurs églises, et, détail étrange, après chaque sinistre le parquet recevait des lettres anonymes lui désignant comme incendiaire Guyeta. Or, il a été établi que c'est Guyeta lui-même qui écrivait ces dénonciations.

A l'audience, son défenseur, Mr Dasque, a établie que Marcel Guyeta avait donné des signes d'extravagance depuis le jour où un magnétiseur de passage l'a hypnotisé dans une séance publique qu'il donnait à Tarbes.

Malgré les efforts de la défense, sur l'avis conforme des médecins, le juré a admis la responsabilité du jeune Gueyta, qui a été condamné à cinq ans de réclusion.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG

— OU —

LE LIVRE DES ELUS.

Ce livre fournira aux Dévots au Précieux Sang les plus efficaces moyens de rendre hommage au Prix de leur salut et d'attirer sur eux et sur ceux qui leur sont chers les plus abondantes bénédictions du Sang divin.

Un pieux souvenir sera expédié à quiconque achètera ce livre.

Le PRIX varie selon la qualité de la reliure.
RELIURE ORDINAIRE : 75c, 85c, \$1.00. RELIURE de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00.

Nouveau Mois de Saint Michel.

Dévotion pour le mois de septembre, — aussi avantageuse aux défunts qu'aux vivants. Prix du livret : 10 cts.

Couronne de Saint Michel.

*Prix : 30 cts. et au-delà.
(Frais de transport compris.)*

AGNUS DEI.

Les *Agnus Dei*—c'est-à-dire la parcelle de cire à laquelle sont attachées les bénédictions de l'Eglise—ne se vendent pas ; mais comme ces parcelles doivent être mises sous une enveloppe qui occasionne des dépenses et du travail, nous ne pourrions en expédier à moins d'un envoi de 5 cts. Les personnes qui nous en demanderaient moins de trois devront nous expédier en sus 3 cts. pour les frais de port.

Adresser, comme suit, sa demande (y joignant l'un des prix plus haut spécifiés) :

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St-Hyacinthe, Canada.

Les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, prient tous et chacun de leurs abonnés et de leurs amis de vouloir bien venir à leur aide, dans la propagation du culte du Précieux-Sang, en expédiant à "La Voix du Précieux Sang", St-Hyacinthe, Que., Canada, les adresses des familles anglaises de leurs amis et connaissances qui pourraient recevoir "La Voix du Précieux Sang" rédigée *en anglais*.

Aux personnes qui seraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons une prime en récompense de leur charité.

Pour tous ceux qui nous aideront en quelque manière, nous offrirons la communion générale et le Chemin de la Croix du 14 septembre prochain, — 34e anniversaire de notre fondation.